



HAL
open science

La néologie sémantique par calque phraséologique

Ramon Marti Solano

► **To cite this version:**

Ramon Marti Solano. La néologie sémantique par calque phraséologique. La néologie des langues romanes : Nouvelles approches, dynamiques et enjeux, 2021. hal-03353015

HAL Id: hal-03353015

<https://hal.science/hal-03353015>

Submitted on 23 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La néologie sémantique par calque phraséologique

Ramón Martí Solano

Université de Limoges

1. La phraséologie contrastive

La phraséologie, en tant que sous-domaine linguistique, s'est développée dans l'ancienne U.R.S.S. dans les années 1940 et s'est répandue d'abord dans l'ancienne Allemagne de l'Est et l'ancienne Tchécoslovaquie (Vinogradov 1947 ; Amosova 1963) avant de devenir un domaine de recherche privilégié dans d'autres aires linguistiques européennes. L'intérêt croissant pour le figement et l'idiomaticité dans les langues a contribué au développement de différents courants et approches des phénomènes phraséologiques. C'est avant tout l'essor de la linguistique de corpus qui a donné un élan extraordinaire aux études quantitatives et qualitatives dans ce domaine. Une bonne partie des travaux en phraséologie contrastive concerne, par conséquent, l'allemand et le russe, ainsi que d'autres langues de l'Europe de l'Est. Les travaux de Gertrud Gréciano (1989, 1991) sont, par ailleurs, pionniers en France concernant la paire de langues français-allemand.

La phraséologie contrastive est envisagée comme l'étude comparée des phrasèmes de deux ou de plusieurs langues permettant d'identifier, d'analyser et de modéliser leurs aspects convergents et divergents. Dans ce sens, la phraséologie contrastive, comme d'ailleurs la lexicologie ou la morphologie contrastives, ne diffère pas de la linguistique contrastive. Les différents cadres théoriques (sémantique cognitive, théorie des métaphores conceptuelles, linguistique contextuelle, grammaire des *patterns*, grammaire des constructions, théorie du langage imagé conventionnel) ne parviennent pas pour la plupart à saisir l'ensemble hétéroclite des phrasèmes d'une langue car soit ils s'attaquent à la métaphore et par conséquent intègrent aussi les unités monolexicales métaphoriques dans leur visée, soit ils traitent exclusivement les unités polylexicales idiomatiques, laissant de côté les expressions figées non idiomatiques (Lakoff et Johnson 1980 ; Lakoff 1987 ; Dobrovol'skij et Piirainen 2005), ce qui représente une perte considérable.

Contrairement à l'idée reçue qui veut que les expressions idiomatiques soient propres à une langue donnée et qu'elles n'admettent pas une traduction littérale dans les autres langues, des travaux de recherche menés dans les dernières décennies ont montré qu'il existe un grand nombre d'expressions communes et, par conséquent, partagées par beaucoup de langues (Piirainen 2012, 2016). L'approche contrastive dans la recherche en phraséologie permet également de faire ressortir les caractéristiques et les propriétés particulières des unités analysées d'un point de vue intralinguistique (Dobrovol'skij 2000 : 379).

1.1. *Widespread idioms*

Le concept de *widespread idiom* (« idiotisme très répandu ») a été proposé par Elisabeth Piirainen en 2005 pour rendre compte, justement, de l'important stock phraséologique commun. Il s'agit d'expressions partagées par un grand nombre de langues européennes, mais également non-européennes, qui relèvent de domaines divers et variés et qui sont le témoin d'un héritage phraséologique conjoint. Ce qui était un projet de recherche embryonnaire est devenu, grâce au travail ardu de l'auteure et à la collaboration de centaines d'autres phraséologues locuteurs des langues concernées, une œuvre monumentale en phraséologie

contrastive. Les résultats ont été publiés dans deux volumes (Piirainen 2012, 2016) qui témoignent d'une part de la grande richesse idiomatique des langues et d'autre part de la transmission et de la diffusion de cet héritage dans une perspective plutôt historique et philologique.

Si le lexique commun entre le français et l'anglais a fait l'objet de maintes publications (Van Roey 1990 ; Van Roey, Granger et Swallow 1995 ; Walter 2001) mettant en avant les problèmes liés aux mots apparentés ayant développé un ou plusieurs sens différents dans chacune des langues, la phraséologie commune a été beaucoup moins étudiée (Sabban 2007 : 590).

Le français partage ainsi avec l'anglais un nombre important d'équivalents phraséologiques formels totaux ou partiels, aussi appelés internationalismes phraséologiques, car on les retrouve dans la plupart des langues européennes (Piirainen 2012, 2016).

Tableau 1. Echantillon d'équivalents phraséologiques formels totaux et partiels entre le français et l'anglais

Phrasèmes français	Phrasèmes anglais
brûler ses vaisseaux	burn your boats
prendre le taureau par les cornes	take the bull by the horns
mordre la poussière	bite the dust
briser la glace	break the ice
remuer ciel et terre	move heaven and earth
dorer la pilule	sugar (sweeten, sugar-coat) the pill
comme un éléphant dans un magasin de porcelaine	like a bull in a china shop
monter sur ses grands chevaux	get on your high horse

Les équivalents du tableau 1 ne sont qu'un petit échantillon d'expressions communes entre les deux langues. Même si leur agencement morphosyntaxique est identique ou quasi-identique, souvent les apparences sont trompeuses et quelques-unes de ces expressions peuvent ne pas fonctionner comme des équivalents fonctionnels en discours¹.

1.2. L'équivalence formelle totale et partielle

L'équivalence phraséologique est considérée comme formellement totale lorsque les expressions dans les deux langues partagent exactement la même configuration morphosyntaxique, ce qui est le cas des exemples tels que *brûler ses vaisseaux* et *burn your boats* ou *briser la glace* et *break the ice*. En revanche, il se peut que l'équivalence sémantique ne soit pas totale, comme dans le cas de *mordre la poussière* qui a, d'après Rey et Chantreau (1993), deux sens, un premier sens purement physique, « être jeté à terre dans une lutte ou un

¹ Nous entendons par équivalents fonctionnels la paire de phrasèmes dans deux langues partageant la même structure lexico-morphosyntaxique et le(s) même(s) sens avec un fonctionnement pragmatique similaire dans le(s) même(s) contexte(s).

combat », et un deuxième sens figuré, « être complètement battu, vaincu ». Son équivalent anglais partage ces deux mêmes sens mais en possède en outre un troisième, le sens de « mourir ».

Il est communément accepté aujourd'hui que les équivalents totaux dans des langues différentes sont très rares (Dobrovol'skij 2000 ; Dobrovol'skij et Piirainen 2005) même si traditionnellement ils ont été classés comme tels dans des typologies d'équivalences interlinguistiques (tableau 2). D'un point de vue formel, les équivalents totaux comportent une correspondance mot-à-mot sur le plan morphosyntaxique mais peuvent montrer des écarts sémantiques considérables et être utilisés dans des contextes ou des genres textuels différents. Korhonen (2007) distingue entre « équivalence quantitative » (des unités phraséologiques ayant un, plusieurs ou aucun équivalent phraséologique dans une autre langue) et « équivalence qualitative », qui concerne le degré d'équivalence morphosyntaxique, lexicale, sémantique et pragmatique entre des unités phraséologiques de deux langues.

Tableau 2. Typologie des équivalences phraséologiques (traduite et adaptée de Korhonen 2007)

Équivalence quantitative	Équivalence qualitative
Mono-équivalence (<i>Monoäquivalenz</i>) Poly-équivalence (<i>Polyäquivalenz</i>) Non-équivalence (<i>Nulläquivalenz</i>)	Équivalence totale (<i>Volläquivalenz</i>) Équivalence partielle (<i>Teiläquivalenz</i>) Paraphrase (<i>Ersatzäquivalenz</i>)

Il existe aussi des équivalents formels partiels lorsque la configuration morphosyntaxique diffère légèrement d'une langue à une autre. Il s'agit souvent de différences d'ordre lexical comme dans *comme un éléphant dans un magasin de porcelaine / like a bull in a china shop*, où le français utilise le constituant *éléphant* alors que l'anglais préfère *bull* (*taureau*), mais également d'ordre morphologique comme dans *monter sur ses grands chevaux / get on your high horse*, avec une distinction dans le nombre grammatical, *grands chevaux* en français mais *high horse* (*grand cheval*) en anglais.

2. Le calque phraséologique

Le calque phraséologique fait partie intégrante du phénomène du calque linguistique et il est, comme tous les autres types de calques, le produit du contact entre les langues. Moins évident que l'emprunt lexical ou phraséologique et parfois imperceptible pour les locuteurs de la langue emprunteuse, le calque d'un phrasème en provenance de l'anglais dans les autres langues n'est pas un phénomène récent, même si par le passé les langues minoritaires européennes comme le letton ont subi l'influence de la phraséologie d'autres langues de pouvoir comme le russe et l'allemand (Veisbergs 2010).

« La plupart des locutions figurées voyagent. Elles sautent les frontières linguistiques avec une facilité bien plus grande que les simples faits matériels de vocabulaire. La phraséologie européenne est pleine de calques. » (Tallgren-Tuulio 1932 : 279). Ce constat exprimé déjà en 1932 par Tallgren-Tuulio est toujours en vigueur aujourd'hui et ce de façon encore plus accrue du fait de l'influence grandissante et progressive de la phraséologie de l'anglais dans les autres langues, essentiellement par l'intermédiaire des médias de masse et

de la traduction. Toutes les langues européennes sont tributaires de l'anglais à différents degrés et peuvent présenter des calques phraséologiques communs, mais aussi spécifiques lorsqu'elles appartiennent à différentes familles de langues (Martí Solano et Kolarova 2015). Les langues minoritaires, comme dans le cas du danois, ont calqué, et continuent de le faire, un grand nombre de phrasèmes d'origine anglo-saxonne (Moon 1998 : 41-42).

2.1. *Historique*

L'histoire du contact entre l'anglais et le français est très ancienne et les deux langues se sont influencées mutuellement depuis presque mille ans. En fonction des périodes l'influence a été plus importante dans un sens que dans l'autre mais en tout cas le va-et-vient entre les deux côtés de la Manche (mais aussi à travers l'Atlantique) a été incessant. L'influence a été et est toujours principalement lexicale et dans une moindre mesure phraséologique. C'est au cours du dix-neuvième siècle que l'on constate des calques phraséologiques en français provenant de l'anglais : *comme un éléphant dans un magasin de porcelaine* (1849) ou *purée de pois* (1896). Mais c'est surtout au vingtième siècle, avec le développement de la presse, de la radio et de la télévision, que le contact devient de plus en plus important : *marché aux puces, jeter l'éponge, rideau de fer, donner le feu vert*, etc.² D'autres exemples témoignent de la diversité de ce type de calques : *un cadavre dans le placard, de la bouche du cheval, être dans les souliers de quelqu'un, le lait de la tendresse humaine*³.

Enfin, un nombre croissant d'expressions d'origine anglo-saxonne calquées plus récemment ont pris droit de cité non seulement dans les langues romanes mais aussi dans les deux autres grandes familles des langues européennes, les langues germaniques et les langues slaves : *plafond de verre, zone grise, patate chaude, croiser les doigts, jeter le bébé avec l'eau du bain*⁴.

2.2. *Types de calques phraséologiques*

Il faut tout d'abord distinguer entre le calque d'un phrasème, qui correspond souvent à une locution nominale ou verbale qui n'existe pas en tant que telle dans la langue d'arrivée, par exemple *plafond de verre* ou *un éléphant dans la pièce* (Fiedler 2014) et le calque sémantique d'un nouveau sens qui se rajoute à un phrasème attesté et d'un emploi courant dans la langue d'arrivée. C'est ce deuxième cas de figure qui nous concerne et qui sera analysé dans les unités phraséologiques françaises *trou noir* et *canard boiteux*.

Il a été signalé que les calques phraséologiques non seulement représentent une évolution dynamique des langues mais jouent aussi le rôle de marqueurs sociolinguistiques de prestige ou de cohésion pour des groupes partageant une maîtrise (plus ou moins bonne) de la langue anglaise et sont, en tout cas, des réalisations d'intertextualité (« realizations of intertextuality » (Moon 1998 : 41)). L'intertextualité joue un rôle fondamental dans la néologie sémantique par calque phraséologique. Les médias en général, et la presse écrite en particulier, sont très friands de toutes sortes d'expressions figées à caractère souvent idiomatique et, si possible, novateur. Celles-ci sont employées par les grandes figures internationales de la politique, de l'économie, de l'art ou du spectacle et sont immédiatement

² Exemples tirés de Rey et Chantreau (1993).

³ Exemples tirés de Humbley (1974).

⁴ Exemples tirés de Martí Solano (2012).

reprises dans des myriades de langues, soulignant ainsi le phénomène de la globalisation linguistique.

Les faux amis sémantiques peuvent se diviser en deux catégories distinctes, à savoir en faux amis sémantiques complets et en faux amis sémantiques partiels, « which are those words that have several senses, some of which coincide in both languages »⁵ (Chamizo Domínguez & Nerlich 2001 : 1836). Cette distinction entre faux amis lexicaux est parfaitement applicable aux faux amis phraséologiques. A déjà été mentionnée la paire d'équivalents phraséologiques *bite the dust* / *mordre la poussière*, dans laquelle le phrasème anglais dispose d'un sens supplémentaire à son équivalent français. Cette « polysémie asymétrique » (Dobrovolskij 2000 : 381), une sorte d'asymétrie sémantique interlangues, se trouve à l'origine de la néologie par calque phraséologique.

3. Corpus et méthodologie de la recherche

Les unités phraséologiques analysées, *trou noir* et *canard boiteux*, ont un équivalent formel total en anglais, à savoir *black hole* et *lame duck* respectivement. S'agissant d'équivalents phraséologiques totaux et pour bien cerner les usages dans chaque langue nous avons décidé de les mettre face à face en ayant comme point de repère théorico-méthodologique la linguistique de corpus. L'utilisation d'un concordancier, en l'occurrence *Antconc*, s'est révélée très utile pour établir la liste de mots et ainsi repérer les mots pleins les plus fréquents (des noms et des adjectifs principalement). Afin d'en mesurer le degré d'équivalence et l'émergence d'un nouveau sens ou, autrement dit, d'« un nouvel emploi d'un signifiant existant » (Sablayrolles 2012 : 38), nous avons créé quatre corpus comparables à partir des archives électroniques de grands journaux francophones et anglophones entre 2000 et 2017⁶. Les extraits contenant les unités en question ont été sélectionnés manuellement pour compiler ces corpus ad hoc. Chaque corpus est composé de 75 fragments textuels d'une moyenne de 30 mots contenant le phrasème pivot dans son contexte linguistique. Le seul filtre utilisé a été la non-inclusion dans les corpus du sens en astronomie de *trou noir* pour le français et de *black hole* pour l'anglais.

Contrairement à la matrice par détournement dans les lexies complexes, qui ne relève pas « de la néologie sémantique à proprement parler » (Sablayrolles 2012 : 43), cette matrice par calque phraséologique ouvre de nouvelles perspectives à la néologie sémantique dans le domaine de la phraséologie.

Il est aisé de noter que pour un total de 369 occurrences du lemme *trou noir* nous n'avons trouvé que 9 occurrences du lemme *canard boiteux* dans la base de données textuelles *Frantext*. Cette différence s'explique par le fait que la première est une combinaison plus polysémique que la deuxième et par conséquent les contextes d'usage sont plus nombreux et variés. *Canard boiteux*, qui est à l'origine un « calque de l'anglais selon l'abbé Féraud, 1787, citant Beaumarchais », d'après le *Dictionnaire historique de la langue française*, semble avoir un emploi beaucoup plus restreint non seulement de ce fait, mais également de son apparition dans des contextes moins variés⁷.

Plusieurs critères ont été utilisés pour identifier le nouveau sens des phrasèmes. Tout d'abord, le critère diachronique qui tient compte des dates attestées des premiers emplois d'un

⁵ « qui sont ces mots qui ont plusieurs sens, dont quelques-uns coïncident dans les deux langues » (notre traduction).

⁶ Les journaux sont *Le Monde* pour les corpus en français et *The Guardian* et *The New York Times* pour les corpus en anglais.

⁷ A tout ceci il faudrait rajouter que la première occurrence de *canard boiteux* est de 1936 alors que la première occurrence de *trou noir* est de 1832.

sens dans l'une ou l'autre langue et le critère lexicographique qui permet de repérer le(s) sens partagé(s) et non partagé(s) entre les deux langues. L'existence du calque dans d'autres langues est un critère supplémentaire pour corroborer la validité de l'analyse néologique. Enfin, trois autres critères, d'ordre textuel, confirment ledit sens néologique : l'apparition du nouveau sens dans un contexte anglo-américain, l'ajout au phrasème d'un commentaire métalinguistique (définition ou explication du sens en question) et l'emploi fréquent du guillemetage pour marquer graphiquement le néologisme sémantique.

Un nombre important de sens sont difficiles à identifier si on ne prend pas en considération les phénomènes de cooccurrence dans le contexte linguistique (Granger et Altenberg 2002 : 26). C'est pour cette raison que la constitution de corpus comparables pour l'étude contrastive de phrasèmes équivalents est une démarche essentielle dans la comparaison entre les langues. Les segments qui pré-modifient et post-modifient les phrasèmes en question représentent la clé de l'analyse contrastive et la possibilité de cerner l'évolution ou l'émergence d'un nouveau sens.

3.1. *Black hole / trou noir*

Le seul sens répertorié par le *Dictionnaire d'expressions et locutions de trou noir* est celui d'« état dépressif, dans lequel on 'tombe', le fond du désespoir », auquel on y ajoute le commentaire « noir est habituellement associé à la tristesse et à la dépression » (Rey et Chantreau 2002 : 774). De son côté, *Le Petit Robert* enregistre le sens de la locution *C'est le trou noir*, qu'il définit comme « le fond du désespoir, la dépression » (2015 : 2634). L'expression *trou noir* est décrite dans *Le Dictionnaire des mots et expressions de couleur XXe-XXIe siècle. Le Noir* comme locution nominale et définie avec le seul sens terminologique en astrophysique avec une datation de 1973.

En tant que terme propre à l'astrophysique, *black hole* est considéré comme une « création terminologique par métaphore » (Giaufret et Rossi 2013). Une analyse différente mais complémentaire interprète *black hole* comme un composé terminologique en astrophysique ayant subi une extension de sens en anglais pour être utilisé majoritairement dans le monde des finances (Pirainen 2016 : 637). Ce terme a d'abord été créé en anglais et a ensuite été emprunté et traduit dans toutes les langues. Le sens terminologique est défini par le *Trésor de la langue française informatisé* comme un « objet extrêmement dense, au point que les rayons lumineux ne peuvent plus parvenir à un observateur lointain, du fait de la courbure de l'espace introduite par cet objet ».

En tout cas, et comme mentionné plus haut, nous n'avons pas inclus dans notre sélection des exemples contenant *trou noir* ou *black hole* dans leur sens terminologique pour laisser de la place aux autres sens attestés et non attestés, c'est-à-dire néologiques.

L'analyse contrastive fait ressortir des calques sémantiques qui sont souvent signalés par des guillemets dans la presse française lorsqu'ils apparaissent dans un contexte anglo-américain, comme, par exemple, « le "trou noir" de 30 milliards de livres sterling ». Quant aux autres langues romanes, on observe exactement le même phénomène avec *agujero negro*, *buco nero* et *buraco negro* en espagnol, italien et portugais respectivement (Martí Solano 2013 : 253).

L'environnement lexical de la combinaison en anglais dans notre corpus est très significatif. Les mots pleins les plus fréquents dans le corpus *black hole* sont de loin l'adjectif *financier* et le nom *finances*. Les exemples ci-après montrent les pré-modifications et les post-modifications les plus représentatives parmi toutes celles présentes dans ce corpus :

- (1) Now, when they return from the summer holidays, they will face an estimated financial black hole of nearly £4,000 to ensure universal infant [...].
- (2) The lenders themselves are entering a financial black hole, with little to no credit history on potential borrowers.
- (3) There'd be a massive fiscal black hole in Scotland's finances given they assumed an oil price of over \$100 a barrel during the referendum [...].
- (4) George Osborne will warn that he would have to fill the £30bn black hole in public finances triggered by a [...].
- (5) Our research reveals the looming black hole in NHS finances, writes the head of campaigning organisation 38 Degrees.

Le calque est phraséologique dans le sens le plus large du terme, car non seulement il s'agit d'un néologisme sémantique par calque phraséologique concernant l'expression elle-même, mais aussi d'un calque qu'on pourrait qualifier de « textuel » ou « structurel », car il implique une reproduction dans la langue emprunteuse d'une structure du type « complément du nom indiquant une quantité considérable d'argent », comme le montrent les exemples (6) et (7) :

- (6) S'affichant aux côtés d'Alistair Darling, son prédécesseur travailliste, il a détaillé sur un ton sombre le « trou noir » de 30 milliards de livres sterling (38 milliards d'euros) auquel ferait face le budget britannique sur les deux ans qui suivront le vote.
- (7) Un « trou noir » de 36 milliards de livres (45 milliards d'euros) est identifié dans le scénario central, soit le tiers du budget de la santé.

Les exemples (8), (9) et (10) illustrent le même type de néologisme sémantique mais avec une post-modification différente, à savoir un adjectif simple ou composé indiquant le type de *trou noir*, et qui renvoient aux exemples (1), (2) et (3) en anglais :

- (8) Washington tolère l'existence d'un lieu de non-droit, un « trou noir » juridico-légal, où sont enfermés des hommes qui, pour la plupart, n'ont été ni jugés ni même inculpés de quoi que soit.
- (9) Le Nord-Est de la France sombrera définitivement, constituant une sorte de « trou noir » démographique et économique au cœur de l'Europe occidentale, ce qui serait dommage, et guère à l'honneur de notre pays.
- (10) Chen Guancheng vivait depuis sa sortie de prison en septembre 2010, après quatre années en détention, dans ce qu'avocats et militants décrivent comme une sorte de « trou noir » légal.

L'emploi de la locution *une sorte de* dans les exemples (9) et (10) fonctionne comme marqueur discursif et se joint ainsi au guillemetage pour insister sur la nouveauté et l'étrangeté du sens néologique. Dans (8), l'emploi marqué du nouveau sens apparaît précédé d'un synonyme en discours, « un lieu de non-droit ».

3.2. *Lame duck / canard boiteux*

Le *Dictionnaire des expressions et locutions* de Rey et Chantreau définit *canard boiteux* comme « personne mal adaptée », mais aussi comme « entreprise peu rentable ». *Le Grand Robert* (version en ligne) en donne les mêmes sens, à savoir « personne dépourvue de dons, de capacités, mal adaptée à la collectivité dans laquelle elle vit » et « entreprise peu rentable, qui rencontre des difficultés à affronter la concurrence ». De son côté, le dictionnaire bilingue *Le Grand Robert-Collins* (version en ligne) fournit deux traductions de *lame duck* : la première dans le sens de *failure* « canard boiteux » et la deuxième dans le contexte *US politics* « homme politique non réélu qui assure l'intérim en attendant l'entrée en fonction de son successeur ». Ce deuxième sens, qui n'est pas véritablement une traduction mais une explication, est une spécialisation sémantique qu'a développée l'expression anglaise dans la politique des États-Unis et qui n'est pas traduite par l'équivalent phraséologique français, ce qui corrobore l'asymétrie sémantique de l'expression dans les deux langues.

Une analyse du corpus permet d'identifier les segments dans le cotexte à droite de l'expression française : *de l'hôpital, de l'industrie, de la famille, de l'audiovisuel, etc.*, reflétant ainsi ses deux sens attestés. Le nouveau sens par calque phraséologique est le résultat de matrices récurrentes et de leurs significations associées (Hunston & Francis 2000), et plus particulièrement de prémodifications et postmodifications attendues pour le sens politique de l'expression anglaise, qui font de ces équivalents des faux amis sémantiques partiels.

(11) Bush, ce « canard boiteux » qu'est traditionnellement un président américain en fin de second mandat, semble peu soucieux de [...].

(12) [...] aux yeux du monde, sur les années Bush, le président américain est agacé, dit-on, par son étiquette de *lame duck* (« canard boiteux »).

(13) La tradition américaine veut qu'un président en fin de second mandat soit comme un « canard boiteux », affaibli et [...].

(14) Minoritaire, [...], affaibli en cette ultime année de son mandat, le président « canard boiteux » a montré qu'il lui restait [...].

L'espagnol, contrairement au français, ne possède pas d'expression équivalente, d'où la présence bien plus réduite du calque, qui a plus de mal à trouver sa place dans la presse hispanophone. Le calque *pato cojo*, lorsqu'il est employé, est toujours suivi d'un commentaire métalinguistique, une explication plus ou moins longue du nouveau sens comme dans les exemples (16) et (16). La comparaison de ce phénomène néologique entre les deux langues romanes montre bien que l'existence de l'équivalent phraséologique dans la langue emprunteuse facilite la diffusion du sens néologique.

(15) Si estuviésemos en Estados Unidos, no hay duda de que usaríamos hoy para el honorable Berlusconi el epíteto de "lame duck", pato cojo, es decir, el de un personaje que está ya a punto de quedar políticamente fuera de juego. (CREA España 1994)

(16) Contra muchos pronósticos, la derrota del Partido Demócrata en las elecciones legislativas del 4 de noviembre no lo convirtió en un pato cojo, el término que en la jerga de Washington designa al presidente que, en su última etapa, pierde influencia y capacidad de maniobra. (El País 18/12/14)⁸

Nous n'avons trouvé que 11 occurrences dans 7 documents dans le Corpus de l'espagnol du 21^{ème} siècle (CORPES XXI), ce qui est extrêmement peu pour un corpus général de grande taille réunissant des textes des dix-huit dernières années. Ce corpus est l'un des trois grands corpus généraux de la langue espagnole, les deux autres étant le CORDE (Corpus diachronique de l'espagnol) et le CREA (Corpus de l'espagnol actuel), dans lesquels il n'y a aucune occurrence de cette combinaison⁹.

Conclusions

La néologie sémantique par calque phraséologique tend à passer inaperçue du fait de l'existence à la fois de la même expression et d'autres sens proches dans la langue emprunteuse. Il s'avère fondamental de mener une analyse intralinguistique dans la langue de départ, à la fois en linguistique de corpus et en lexicographie, pour comprendre l'étendue et l'ampleur de la polysémie sémantique de ces expressions et en cerner tous les sens.

Nous souscrivons à la thèse que « la tripartition traditionnelle (formel, sémantique, emprunt) ne tient pas devant la complexité des faits » (Sablayrolles 2012 : 37-38) et proposons, à la suite de cette étude, l'inclusion du calque phraséologique dans les matrices responsables de la création de néologismes sémantiques, en intégrant la matrice externe. De même, nous souhaitons souligner l'étendue du phénomène du calque phraséologique non seulement dans les langues romanes mais aussi dans les langues germaniques et slaves, ce qui représente un défi considérable pas uniquement pour la recherche en phraséologie, mais aussi pour les études sur le contact des langues et la néologie.

Sont à souligner les emplois particuliers de certaines de ces expressions dans les discours politique et économique, véhiculés prioritairement par les médias anglophones, d'où l'énorme diffusion de ces usages et leur calque dans un grand nombre de langues. La recherche en phraséologie contrastive multilingue représente à ce sujet un élément à la fois théorique et méthodologique permettant d'étendre la vision du phénomène du calque sémantique à des langues supplémentaires, ce qui enrichit l'analyse contrastive par l'ajout de nouvelles données.

⁸ Notre traduction de ces deux exemples : (15) Si on était aux États-Unis, il est évident qu'on utiliserait aujourd'hui pour l'honorable Berlusconi l'épithète « lame duck », canard boiteux, c'est-à-dire, un personnage qui est sur le point de rester politiquement hors-jeu. (16) Contrairement à beaucoup de pronostics, la défaite du parti démocrate dans les élections législatives du 4 novembre n'a pas fait de lui un canard boiteux, le terme qui dans le jargon de Washington désigne le président qui, dans sa dernière étape, perd de l'influence et de la capacité de manœuvre.

⁹ La taille de chacun de ces corpus est la suivante : 250 millions de mots pour CORDE, 160 millions de mots pour CREA et 225 millions de mots pour CORPES XXI.

Bibliographie

- AMOSOVA Natalya Nikolaevna (1963), *Onovy angliyskoy frazeologii* [Fundamentals of English phraseology], Leningrad, St. Petersburg State University Publications.
- CHAMIZO DOMÍNGUEZ Pedro José et NERLICH Brigitte (2002), « Cross False friends: their origin and semantics in some selected languages », *Journal of Pragmatics* 34, p. 1833-1849.
- DOBROVOL'SKIJ Dimitri et PIIRAINEN Elisabeth (2005), *Figurative Language: Cross-cultural and Cross-linguistic Perspectives*, Amsterdam, Elsevier.
- DOBROVOL'SKIJ Dimitri (2000), « Idioms in contrast: a functional view », dans Corpas Pastor Gloria (éd.), *Las lenguas de Europa: estudios de fraseología, fraseografía y traducción*, Granada, Comares, p. 367-388.
- FIALA Pierre et HABERT Benoît (1989), « La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de la presse quotidienne française », *Mots* 21, p. 83-93.
- FIEDLER Sabine (2014), *Gläserne Decke und Elefant im Raum: Phraseologische Anglizismen im Deutschen*, Berlin, Logos.
- FRANTEXT, <<http://www.frantext.fr/>>.
- GERARD Christophe et KABATEK Johannes (2012), « Introduction : la néologie sémantique en questions », *Cahiers de Lexicologie* 100(1), p. 11-36.
- GIAUFRET Anna et ROSSI Michaela (2013), « Métaphores terminologiques, circulation des savoirs et contact entre langues », *Signes, discours et sociétés* 10, <<http://www.revue-signes.info/document.php?id=3170>>.
- GRANGER Sylviane et ALTENBERG Bengt (2012), « Recent trends in cross-linguistic lexical studies », dans Altenberg Bengt et Granger Sylviane (éds.), *Lexis in Contrast: Corpus-based approaches*, Amsterdam, John Benjamins, p. 3-48.
- GRÉCIANO Gertrud (1989), « Von der Struktur zur Kultur: Entwicklungstendenzen im deutsch-französischen Phraseologievergleich », *Zeitschrift für Germanistik* 51, p. 7-527.
- GRÉCIANO Gertrud (1991), « Zur Aktivität der Phrasemkomponenten—Deutsch-französische Beobachtungen », dans Sabban Annette et Wirrer Jan (éds.), *Sprichwörter und Redensarten im interkulturellen Vergleich*, Opladen, Westdeutscher Verlag, p. 66-82.
- HUMBLEY John (1974), « Vers une typologie de l'emprunt linguistique », *Cahiers de Lexicologie* 25(2), p. 46-70.
- HUNSTON Susan et FRANCIS Gill (2000), *Pattern Grammar: A corpus-driven approach to the lexical grammar of English*, Amsterdam, John Benjamins.
- KORHONEN Jarmo (2007), « Probleme der kontrastiven Phraseologie », dans Burger Harald, Dobrovol'skij Dimitrij, Kühn Peter et Norrick Neal R. (éds.), *Phraseologie: ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*, 1. Halbband / *Phraseology: An International Handbook of Contemporary Research*, Volume 1, Berlin, Walter de Gruyter, p. 574-589.

LAKOFF George (1987) *Women, Fire and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*, Chicago, The University of Chicago Press.

LAKOFF George et JOHNSON Mark (1980), *Metaphors We Live By*, Chicago, The University of Chicago Press.

LAWRENCE Anthony, Concordancier ANTCONC,
<<http://www.laurenceanthony.net/software/antconc/>>.

LE GRAND ROBERT, <<http://grand-robert.lerobert.com/>>.

LE GRAND ROBERT-COLLINS, <<http://grand-robert-collins.lerobert.com/fr/>>.

MARTÍ SOLANO Ramón (2012), « Multi-word loan translations and semantic borrowings in French journalistic discourse », dans Furiassi Cristiano, Pulcini Virginia et Rodríguez González Félix (éds.), *The Anglicization of European Lexis*, Amsterdam, John Benjamins, p. 199-215.

MARTÍ SOLANO Ramón (2013), « Calquing and Borrowing of Idiomatic Noun Compounds », dans Fabčič Melania, Fiedler Sabine et Szerszunowicz Joanna (éds.), *Phraseologie in interlingualen und interkulturellen Kontakt / Phraseology in Interlingual and Intercultural Contact*, Maribor, Zora 95, p. 239-250.

MARTÍ SOLANO Ramón et KOLAROVA Maria (2015), « Phraseological loan translations in Bulgarian and in French: a cross-linguistic and cross-cultural study », *Съпоставително езикознание [Contrastive Linguistics]* 40(3), p. 9-31.

MOLLARD-DESFOUR Annie (2005), *Le Dictionnaire des mots et expressions de couleur XXe-XXIe siècle : Le Noir*, Paris, CNRS Éditions.

MOON Rosamund (1998), *Fixed Expressions and Idioms in English: A Corpus-Based Approach*, Oxford, Clarendon Press.

PIIRAINEN Elisabeth (2005), « Europeanism, Internationalism or something else? Proposal for a cross-linguistic and cross-cultural research project on widespread idioms in Europe and beyond », *Hermes* 35, p. 45-75.

PIIRAINEN Elisabeth (2012), *Widespread Idioms in Europe and Beyond: Toward a lexicon of Common Figurative Units*, New York, Peter Lang.

PIIRAINEN Elisabeth (2016), *Lexicon of Common Figurative Units: Widespread Idioms in Europe and Beyond*, Vol II, New York, Peter Lang.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos (CORDE) [en ligne], Corpus diacrónico del español, <<http://corpus.rae.es/cordenet.html>>.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos (CORPES XXI) [en ligne], Corpus del Español del Siglo XXI (CORPES), <<http://web.frl.es/CORPES/view/inicioExterno.view;jsessionid=FD232C5E63A83EBBDAF3F83FD44564E6>>.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos (CREA) [en ligne], Corpus de referencia del español actual, <<http://corpus.rae.es/creanet.html>>.

REY Alain et CHANTREAU Sophie (1993), *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert.

- REY Alain (2000), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- ROBERT Paul (2015), *Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Le Robert.
- SABBAN Annette (2007), « Culture-boundness and problems of cross-cultural phraseology », dans Burger Harald, Dobrovolskij Dimitrij, Kühn Peter et Norrick Neal R. (éds.), *Phraseologie: ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*, 1. Halbband / *Phraseology: An International Handbook of Contemporary Research*, Volume 1, Berlin, Walter de Gruyter, p. 590-605.
- SABLAYROLLES Jean-François (2012), « Extraction automatique et types de néologismes : une nécessaire classification », *Cahiers de Lexicologie* 100(1), p. 37-53.
- VAN ROEY Jacques (1990), *French-English Contrastive Lexicology: An Introduction*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- VAN ROEY Jacques, GRANGER Sylviane et SWALLOW Hellen (1995), *Dictionnaire des faux amis / Dictionary of faux amis, français-anglais ~ English-French*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- TALLGREN-TUULIO Oiva Johannes (1932), « Locutions figurées calquées et non calquées. Essai de classification pour une série de langues littéraires », *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki* 9, p. 279-324.
- VEISBERGS Andrejs (2010), *Phraseological Borrowing*, Berlin, Logos.
- VINOGRADOV Viktor Vladimirovich (1947), *Russkij jazyk, grammatičeskoe učenie o slove* [La langue russe, étude grammaticale sur le mot], Moscou, Vyssšaja škola.
- WALTER Henriette (2001), Les faux amis anglais et l'autre côté du miroir, *La Linguistique* 37(2), p. 101-112.

Résumé

Les composés « trou noir » (*black hole*) et « canard boiteux » (*lame duck*) représentent deux exemples d'équivalence formelle totale entre l'anglais et le français. Cependant, s'agissant d'unités phraséologiques polysémiques, elles ne partagent pas l'ensemble des acceptions sémantiques répertoriées. Une étude contrastive sur des corpus spécifiques des presses anglophone et francophone montre que des sens particuliers des unités en anglais sont transférés aux unités en français par le biais du calque phraséologique. Cette néologie sémantique se rapporte directement à la néologie lexicale par calque de l'anglais, que l'on peut illustrer par les cas des lexèmes « ignorer » et « réaliser », entre autres. Cette étude s'inscrit dans le cadre de la linguistique de corpus et de l'analyse contextuelle des énoncés, qui permet de repérer toute la gamme d'emplois des mots ou des expressions pivots pour en saisir, d'une part, l'évolution linguistique en général, et sémantique en particulier, et d'autre part, l'intégration et l'assimilation dans les textes ou genres textuels. Les résultats montrent que les acceptions propres aux phrasèmes anglais sont reprises par leurs équivalents français dès que ceux-ci sont utilisés dans un contexte anglo-américain principalement et que le transfert sémantique est souvent signalé par l'emploi de guillemets marquant une distanciation de la prise en charge de la part du journaliste, qui indique ainsi son détachement du nouveau sens ressenti comme non standard ou novateur. Le calque phraséologique représente par conséquent un mécanisme à l'intérieur des matrices externes. Contrairement à la matrice par détournement dans les lexies complexes, qui ne relève pas « de la néologie sémantique à

proprement parler » (Sablayrolles 2012 : 43), cette matrice par calque phraséologique ouvre de nouvelles perspectives à la néologie sémantique dans le domaine de la phraséologie. Il ne s'agit donc pas d'une évolution de sens (extension ou restriction) mais d'un nouvel emploi d'une unité déjà attestée dans la langue.

Mots-clés : néologie sémantique, calque phraséologique, polysémie, linguistique de corpus

Abstract

The compounds *trou noir* (black hole) and *canard boiteux* (lame duck) represent two examples of total formal equivalence between French and English. However, as they are polysemic phraseological units, they do not share their whole set of semantic meanings. A contrastive study based on DIY corpora from the anglophone and francophone press shows that particular meanings of the English compounds are transferred to their French counterparts by means of phraseological loan translation. This type of semantic neology is directly related to lexical neology through loan translation from English, as exemplified by lexemes such as *ignorer* and *realiser*, among others. This piece of research is set within the framework of corpus linguistics and contextual analysis, which allows to identify the whole range of uses of target words or expressions in order to pinpoint their linguistic development in general and their semantic extensions in particular, but also their integration and assimilation in texts and textual genres. The results show that the meanings specific to the English phraseologisms are borrowed by their French counterparts when the latter are used mainly in an Anglo-American context. This semantic loan translation is often signalled by scare quotes indicating the journalist's distancing from the new meaning that is perceived as non-standard or innovative. The phraseological calque is therefore a mechanism within the external patterns of neology. Contrary to the unfreezing or manipulation pattern in complex words that does not fit into the regular semantic neology typology (Sablayrolles 2012), this pattern through phraseological calque opens the door to new perspectives for semantic neology in phraseological studies. This is then not a case of sense evolution, either extension or restriction, but a case of a new usage of a phraseological unit already attested in the language.

Key-words: semantic neology, phraseological calque, polysemy, corpus linguistics